



## **POUR QUE NAISSE UNE OFFENSIVE DE CIVILISATION ! C'EST NÉCESSAIRE ET C'EST LE MOMENT !**

Tout est insupportable dans la manière dont le Renouveau dirige le Cameroun aujourd'hui, ça l'était déjà il y a 29 ans ! Les enfants que nous étions en 1982 ont pris de l'âge, acquis la maturité et voient certainement mieux encore qu'hier le grand trou, le précipice dans lequel nous projette l'homme du 6 novembre 1982.

Les mots disent certains, ne vont pas guérir les maux dont souffre le Cameroun. La santé pour tous avec un monde médical plus consciencieux, la décentralisation des pouvoirs publics, la naissance d'une culture citoyenne, une police au service de la sécurité, une université qui forme des jeunes gens qui peuvent servir le pays, des journalistes qui forment et informent, des enseignants qui enseignent sans abuser des étudiantes, des pères de famille responsables qui boivent moins et ramènent le peu d'argent qu'ils gagnent à la maison, des routes qui tuent moins parce que tous ceux qui y interviennent ont pris leurs responsabilités et, la liste n'est pas exhaustive ! Tels sont les souhaits des peuples du Cameroun.

Les bons sentiments et les belles lettres peuvent-ils permettre de moraliser la vie publique camerounaise ? Le Train à grande vitesse de la décadence de notre pays reste insensible et inchangé malgré les grands cris que nous poussons ! Il avance comme si de rien n'était. Une société n'est viable et ne peut survivre que si elle se dote de règles justes, acceptables par une majorité de citoyens. C'est vrai pour les salaires, les impôts ou les retraites. C'est vrai dans les grandes comme dans les petites décisions que nous devons prendre au quotidien ! Le respect de la vie humaine doit prévaloir au-delà de tout. Ce que nous vivons au Cameroun ne relève plus de cette acceptation collective.

Ceux qui s'interrogent sur mon avenir politique ou le programme politique je propose aux Camerounais comme l'ont fait les journaux Mutations du lundi 28 février 2011 et Cameroun Tribune du mercredi 16 mars 2011 — même si les deux articles ne l'ont pas traité sous le même angle — devraient consacrer un temps au moins égal à dénoncer l'impasse politique dans laquelle se trouve le Cameroun en ce moment. Ils devraient dénoncer et ceci est leur rôle, les manquements et les absurdités accumulés par une équipe gouvernementale qui ne sait plus où donner de la tête alors que les pieds ont cessé de conduire le reste du corps. Ce n'est pas un simple bogue, c'est une société en panne de valeurs, de cohérence et de promesses. Cette société incontrôlable fait peur !



Le moment est arrivé, beaucoup plus vite que ceux qui nous gouvernent le souhaitent, voilà pourquoi ils sont tous surpris de voir Cameroun Generation 2011 produire un programme de gouvernement, concret et solidement charpenté. Personne n'ose avouer que c'est la première fois dans l'histoire politique de notre pays qu'un programme politique tient dans un ouvrage. Nous avons été habitués à trois feuilles volantes présentées devant un parterre de journalistes subjugués et acquis à la cause du candidat-président. Intellectuels et/ou universitaires, signataires « d'appels de jour et de nuit » à l'éternité au pouvoir d'un homme usé, mais qui visiblement refuse lui aussi le repos. En chœur, tous les leaders de partis répondent que ce ne sont pas les programmes qui manquent au Cameroun, que tous les Camerounais savent ce qu'il faut au Cameroun ! Non, ne cédon pas à ce piège : les maux dont nous souffrons ne sont pas de ceux qu'une bonne gestion à court terme ou des aménagements en marge peuvent enrayer. Notre pays traverse de fortes turbulences qui détruisent les repères. Pour retrouver le vrai progrès, il faudra de l'imagination, du courage et le retour de valeurs souvent mises de côté ces dernières années. Si certaines valeurs n'ont jamais survolé notre pays, il est tant de les y introduire.

Aujourd'hui, je crois une offensive de civilisation à la fois nécessaire et possible. Sans un projet de société qui réarme les peuples du Cameroun sur tous les plans, qui redonne le goût du dépassement de soi, les luttes les plus ardentes, parcellisées conduiront à une impasse. Pour écrire ce projet avec le Cameroun, nos précieuses valeurs doivent en être le socle. C'est « l'outillage mental » dont parlait Fernand Braudel.

Je considère, pour ma part, que la panne de civilisation tient aussi à l'abandon des valeurs autant dans les familles que dans la société. Oui, l'État a failli et les grands ensembles que sont chez nous les familles et les églises trahissent.

Comment changer la vie des Camerounais si nous devenons orphelins de nos rêves ? Ceux placés en nous par nos pères et nos pairs Martin Paul Samba, Douala Manga Bell, Ossendé Afana dont nous venons de célébrer le 45e anniversaire de l'assassinat dans l'indifférence totale de la République.

La patrie de notre devise et pour laquelle beaucoup ont perdu leur vie alors que d'autres l'ont offerte, s'est vue réduite dans son ambition. La justice ne guide pas l'action publique, l'émancipation des individus que réclamait déjà à la tribune des Nations-Unies un certain Félix Um Nyobè se mue trop souvent en sacre des égoïsmes, l'intérêt général a cédé devant l'exploitation sans limites de la naïveté de nos populations.



Pour Cameroun Generation 2011, porté par la Social-démocratie, si ce sont là des slogans creux, notre flamme commune s'éteindra. Si ces valeurs nous guident dans nos choix, les citoyens s'y reconnaîtront et la confiance reviendra. Voilà pourquoi j'appelle au rassemblement de toutes nos familles idéologiques même si nous nous sommes regardés avec méfiance, parce que le Cameroun doit être plus grand que nos ambitions personnelles !

### **Rebâtir les ponts collectifs**

Je revendique, comme horizon de ce nouveau modèle de développement, une civilisation de la dignité. « La société décente », depuis Orwell, est celle qui n'humilie pas les personnes. Une réponse globale à la question sociale doit être mise en place.

Nous ne pouvons pas parler d'explosion simultanée de la précarité dans notre pays, nous ne pouvons pas parler d'explosion simultanée de l'incivisme, du grand banditisme, de la violence routière, de la précarité, du népotisme, de l'enrichissement illicite d'une poignée d'hommes et de femmes qui s'emparent de tout et surtout éprouvent du plaisir à voir le plus grand nombre souffrir. Tout ceci a été construit et constitue l'une des humiliations les plus brutales de notre civilisation. Il existe des textes quasi suicidaires sur l'unité nationale de notre pays brandis par les destructeurs de la nation camerounaise depuis quelques semaines et qui demandent leur stricte application pour le recrutement de 25 000 jeunes à la fonction publique camerounaise. Que disent ces textes ? L'article 2 de l'arrêté n° 10467 signé par le ministre de la Fonction Publique le 4 octobre 1982 et mis à jour le 20 août 1992 relatif aux quotas de places réservées à chaque région administrative du Cameroun au niveau des recrutements à la fonction publique et aux concours administratifs, mentionne les chiffres 5 %, 7 % et 18 % pour l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême Nord, puis désigne le groupe 2 : Centre, Sud, et Est, le groupe 3 : Littoral et Ouest, et le groupe 4 : Sud Ouest et Nord Ouest. Cette manière de précéder, comprise et acceptée par l'administration du renouveau, désignée sous l'appellation « d'équilibre régional » accorde donc 30 % de place au Grand Nord dans les concours administratifs, ce qui équivaut pour le recrutement annoncé à 7500 places.

C'est en s'appuyant sur ce même texte que l'École Normale de Maroua s'est retrouvée entièrement remplie de ressortissants du Grand Nord en 2008. Le Centre, le Sud et l'Est revendiqueraient donc respectivement 15 %, 4 % et 4 %, l'Ouest 13 %, le Littoral 12 %, le Nord Ouest 12 % et le Sud Ouest 8 %.



Dans l'élite qui contrôle le pays, personne ne semble trouver cette pratique et ces revendications archaïques, pas même le Président de la République qui en 2008 a donné comme instruction à son ministre de l'Enseignement Supérieur de recruter tout ressortissant du Grand Nord manifestant la volonté d'entrer à l'École Normale de Maroua. C'est un petit détail, mais qui vaut son pesant d'or sur la balance de la construction de l'unité nationale dans notre pays ? C'est pour cela que j'invite à réécrire ce pacte social et républicain que le Cameroun peine tant à faire naître.

Nous devons, comme le dit si bien une analyse de Robert Castel, rebâtir les protections collectives dans « une société d'individus ». Les individus ici sont une poignée de col-blancs, membres d'un groupe restreint facilement identifiable et qui s'est affublé d'une dénomination : Élite. Nous avons les outils nécessaires pour écrire, inventer, voire créer le pacte social et républicain. Nous pensons donc que la réforme de l'éducation est nécessaire, car c'est l'éducation qui garantit l'emploi. Cette réforme permettra la progression de chacun dans la vie au travail et limitera l'inactivité professionnelle. La réforme de l'éducation permettra à notre pays qui à échelle du monde est tout petit de poser ses problèmes pour lui-même, de généraliser les possibilités de formations pour nos filles et nos garçons. Ce chantier, je voudrais aujourd'hui l'ouvrir, il est plus que temps de s'y atteler.

Je parle de la nécessité d'un État fort, car la nécessité d'une intervention de la puissance publique s'avère plus que jamais nécessaire pour donner les moyens d'une nouvelle ambition économique et possiblement industrielle au Cameroun comme pour certains pays du continent ; ce qui permettrait de remobiliser un potentiel universitaire et de recherche mis à mal et découragé par le manque d'ambition, le manque de vision pour la modernisation des grands réseaux stratégiques sans lesquels nous ne sommes mêmes plus une paysannerie capable de s'auto-nourrir. Nous avons les moyens de retrouver notre leadership en Afrique centrale, en bousculant les barrières dressées par une élite peu appliquée, parfois brouillonne et très souvent égoïste.

Nous rêvons de conseils d'administration qui ne sont pas des parachutes dorés pour les anciens ministres et autres amis de César, nous rêvons de conseils d'administration avec les salariés de nos entreprises, celles qui existent encore. Il y a urgence à faire renaître le patriotisme économique, notamment en inventant ou en réinventant l'action publique pour contrer les pesanteurs que nous venons d'énumérer. C'est le moment d'agir.



Il nous revient et j'en appelle à la jeunesse de notre pays, de participer à la création d'un État capable de prévoir et d'agir à temps, et plus seulement de réparer a posteriori quand il y a un peu de volonté et des inégalités incurables.

Vous le savez autant que moi, le cours actuel de la politique camerounaise ne produit plus rien ; c'est une usine de production de la misère parce qu'elle s'appuie sur une politique voire une idéologie erronée : pour le libéralisme communautaire. Le Cameroun a cessé de vivre ; il est un cimetière de ses propres enfants, un champ d'humiliations construites et entretenues par le pouvoir politique et la force financière. Le Cameroun que veut Cameroun Generation 2011, le Cameroun que vous aimez demande la dignité pour tous, il n'accepte pas l'exclusion et l'institutionnalisation de la misère.

### **Inventer la démocratie**

Face à la culture de l'oppression, de l'exclusion, de la brimade et de l'ignorance de l'Autre, il nous revient collectivement d'inventer la démocratie. Il nous revient ici chez nous, dans notre pays-village, de changer profondément les pratiques et les règles politiques au sein de la société en permettant notamment à chaque citoyen camerounais de comprendre la nécessité de la pratique de la chose politique. Sans la participation des citoyens, il n'y a pas de choix politique possible !

Voici donc Cameroun Generation 2011, un mouvement porteur de valeurs et d'idées, qui s'ouvre et s'offre au peuple camerounais dans son entier. J'appelle à la solidarité de toutes et de tous parce que c'est ensemble que nous devons affronter les enjeux qui sont fondateurs d'une nouvelle culture politique et de sa pratique dans notre pays. Si nous le faisons collectivement, nous bâtissons sur du roc notre « maison commune ». Le Cameroun du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, le Cameroun des villes comme celui des campagnes, le Cameroun de l'imagination et de l'énergie ouvre grandement ses bras. Oui, c'est ainsi et c'est le moment, ensemble, de faire partager l'espérance !

Dr Vincent-Sosthène FOUDA

[www.generationcameroun2011.com](http://www.generationcameroun2011.com)